

Foire aux questions sur l'Indice de développement humain (IDH)

Qu'est-ce que l'IDH ?

L'indice de développement humain (IDH) est un indice composite sommaire qui mesure les réalisations moyennes d'un pays dans trois aspects fondamentaux du développement humain : santé, éducation et revenu. Il a été développé à l'origine par le regretté économiste pakistanais Mahbub ul Haq avec la collaboration du Prix Nobel Amartya Sen et d'autres pionniers de la recherche sur le développement pour le premier Rapport sur le développement humain en 1990. Il a été introduit comme un remplacement des mesures conventionnelles du développement national, telles que le niveau de revenu et le taux de croissance économique.

Que nous dit l'IDH?

L'IDH a été créé pour souligner que les individus et leurs capacités devraient être le critère ultime d'évaluation du développement d'un pays, et pas la croissance économique seule. L'IDH peut également être utilisé pour remettre en question les choix de politiques nationales, en se demandant pourquoi deux pays avec le même niveau de RNB par habitant peuvent se retrouver avec des résultats tellement différents en matière de développement humain. Par exemple, les Bahamas et la Nouvelle-Zélande ont des niveaux similaires de revenu par habitant, mais l'espérance de vie et les années de scolarisation escomptées diffèrent beaucoup entre ces deux pays, ce qui fait que la Nouvelle-Zélande a une valeur IDH beaucoup plus élevée que les Bahamas. Ces contrastes frappants peuvent donc stimuler le débat sur les priorités des politiques gouvernementales.

Pourquoi y a-t-il plus de pays couverts dans l'IDH 2011 que dans celui de 2010 ?

L'IDH de cette année a été calculé pour 187 pays et territoires, 18 de plus que les 169 couverts dans l'IDH 2010. Sept pays ne sont pas inclus en 2011 à cause de données manquantes dans une ou plusieurs composantes : les Iles Marshall, Monaco, Nauru, la République populaire démocratique de Corée, San Marin, la Somalie et Tuvalu. Pour de nombreux pays omis de l'IDH en 2010, le BRDH a travaillé avec les fournisseurs de données internationales et les agences de statistique nationale pour estimer les indicateurs manquants, en utilisant les méthodes et modèles recommandés par l'Unité statistique du Rapport et un Groupe consultatif d'experts sur la statistique.

Le classement de l'IDH a-t-il change pour beaucoup de pays par rapport à 2010 ?

Cette année nous avons 18 pays supplémentaires dans le tableau de l'IDH qu'en 2010, ce qui représente une proportion importante de changements dans le classement. Une meilleure performance des autres candidats peut expliquer certains des changements également. Néanmoins, le facteur le plus important est la révision des indicateurs faite par les fournisseurs de données cette année et qui a affecté l'IDH de nombreux pays.

A cause du changement du nombre de pays dans l'IDH cette année et à cause des révisions de données en 2010 et 2011, les classements de l'IDH dans les deux rapports ne sont pas comparables. C'est la raison pour laquelle nous recommandons aux utilisateurs du RDH de ne pas comparer les résultats des différents Rapports, mais d'utiliser le Tableau 2 du dernier rapport, basé sur les dernières données disponibles. Il est important de faire référence au Tableau 2 du rapport quand on compare les changements de classement et de valeur de l'IDH d'une année sur l'autre. Ce tableau est l'endroit où le BRDH présente les tendances dans l'IDH en utilisant des séries de données comparables dans le temps. Le changement de classement réel est exprimé dans ce tableau avec le nombre de places que le pays a gagné ou perdu dans l'indice. Un changement de classement de 0 indique qu'un pays n'a ni grimpé ni baissé dans l'IDH par rapport aux autres pays entre 2010 et 2011.

Y a-t-il eu des révisions importantes des composantes d'indicateurs en 2011 ?

Chaque année les bases de données internationales sont révisées et mises à jour. Beaucoup d'entre elles comprennent des révisions historiques également. **Espérance de vie** : la Division de la population de l'ONU s'est chargée de la révision de la série de données sur l'espérance de vie en 2011. Ces révisions affectent les valeurs passées, présentes et futures de l'espérance de vie. Même si la plupart de ces changements sont minimes, il existe des changements dans les deux sens pour de nombreux pays. **Années de scolarité escomptées et Années de scolarité moyennes** : l'Institut de statistique de l'UNESCO (UIS) met régulièrement à jour ses stocks de données sur les inscriptions et les niveaux d'études –indicateurs clés pour le calcul des années de scolarité escomptées et les années de scolarité moyennes. Cette année, le BRDH a mis à jour les années de scolarité moyennes pour 34 pays pour lesquels de nouvelles données de recensement sur l'éducation sont devenues disponibles. **Pour les huit pays supplémentaires, les années de scolarité moyennes ont été estimées à partir des tables de niveaux d'étude de l'UIS.** **Revenu national brut** : le revenu national brut par habitant est exprimé en termes de \$ réels PPA (parité du pouvoir d'achat). Ces estimations sont basées sur : le RNB par habitant en devise nationale, le coefficient correcteur du PIB, le RNB par habitant en \$ actuels PPA et avec les estimations du FMI de la croissance réelle du PIB en 2010 et 2011. Chacune de ces séries d'indicateurs est mise à jour ou révisée chaque année. Par exemple, en 2010 il n'y avait pas de valeurs enregistrées de RNB pour l'année 2009. On a donc utilisé les prévisions du FMI à la place. Les valeurs du RNB de 2009 enregistrées sont devenues disponibles en 2011 et ont été utilisées comme estimations du RNB 2011 par habitant. Egalement en 2011 le RNB est exprimé en \$PPA constants de 2005 tandis qu'en 2010 il était exprimé en \$PPA constants de 2008. Les années de base différentes rendent ces valeurs impossibles à comparer directement.

Les Etats-Unis sont en 4^e position dans l'IDH 2011 comme en 2010. Dans les IDH précédents ils n'étaient même pas dans les dix premiers. Pourquoi ce changement ?

L'élimination du plafond sur le revenu ne joue pour les Etats-Unis qu'un rôle mineur dans ce changement. Il y a huit pays avec un revenu plus élevé qui sont classés en dessous des Etats-Unis (Brunei Darussalam, Hong Kong - région administrative spéciale de la Chine-, Koweït, Liechtenstein, Luxembourg, Qatar, Singapour et Emirats arabes unis). L'utilisation des années de scolarisation moyennes au lieu de l'alphabétisme a néanmoins fait une énorme différence. Les années de scolarisation moyennes aux Etats-Unis sont de 0,2 années de moins que chez le pays le

mieux classé, la Norvège, tandis que l'alphabétisme s'élève à 99%, mais 25 pays très développés atteignent également un taux d'alphabétisme de 99%, donc l'alphabétisme ne pouvait pas les départager. En général, la moyenne géométrique favorise un résultat homogène dans l'ensemble des trois dimensions, ce qui a joué en la défaveur de certains des concurrents des États-Unis (Suède, Allemagne et Irlande).

Les indicateurs de l'IDH peuvent-ils être adaptés au niveau national ?

Oui, les indicateurs de l'IDH peuvent être adaptés à d'autres pertinents et spécifiques au pays, à partir du moment où ils répondent à d'autres aspects de la qualité statistique. Ils peuvent également être ventilés au niveau sous-national pour comparer les niveaux et disparités entre différentes sous-populations au sein d'un pays, pourvu que les données appropriées au niveau de la ventilation soient disponibles, ou puissent être estimées en utilisant une méthodologie statistique solide. Le fait de souligner les disparités internes en utilisant la méthodologie de l'IDH a entraîné des débats constructifs en matière de politiques dans de nombreux pays.

D'où proviennent les données pour l'IDH ?

Les données sur l'espérance de vie à la naissance sont fournies par le Département des Affaires économiques et sociales de l'ONU, les années de scolarisation moyennes par Barro et Lee (2010), les années de scolarisation escomptées par l'Institut de statistique de l'UNESCO et le RNB par habitant de la Banque mondiale et du Fonds monétaire international. Pour un petit nombre de pays, les années de scolarisation moyennes sont estimées à partir des études sur les ménages représentatives au niveau national et pour un petit nombre d'autres le RNB a été obtenu à partir des bases de données globales du SCN de l'ONU. Il existe encore de nombreuses lacunes en matière de données même pour des domaines de base pour les indicateurs du développement humain. Tout en défendant activement l'amélioration des données sur le développement humain, en tant que principe et pour des raisons pratiques, le Bureau du Rapport sur le Développement humain ne collecte pas directement les données sur les pays.

Pourquoi est-il important d'exprimer le RNB par habitant en US\$ PPA (parité du pouvoir d'achat) ?

L'IDH essaie de faire une évaluation de 187 pays et domaines variés, avec des niveaux de prix très différents. Pour comparer les statistiques économiques entre les pays, les données doivent en premier lieu être converties en une monnaie commune. Contrairement aux taux de change sur les marchés, les taux de change de la PPA (Parité du Pouvoir d'Achat) permettent à cette conversion de tenir compte des différences de prix entre les pays. De cette manière le RNB par habitant (US\$ PPA) reflète mieux les niveaux de vie des individus. En théorie, 1 dollar PPA (ou dollar international) a le même pouvoir d'achat dans l'économie nationale d'un pays qu'1US\$ dans l'économie des États-Unis. Les nouvelles valeurs de la PPA sont utilisées depuis 2008. La toute dernière Etude comparative internationale de l'ICP, à partir de laquelle les PPA sont calculées, a été réalisée en 2005 et 146 pays ont participé à cette étude, ce qui représentait 26 de plus que pour la précédente. Pour des discussions supplémentaires sur la PPA, voir Indices de Développement humain – mise à jour statistique en 2008 (Section 2). Pour le calcul de l'IDH 2011, le RNB est exprimé en US\$ PPA constants de 2005. C'est un changement par rapport à

2010 où le RNB était exprimé en US\$ PPA constants de 2008. La raison était de respecter pleinement les normes du FMI et de la Banque mondiale pour exprimer les variables monétaires en dollar international PPA constant de 2005. Ce changement a eu un impact différentiel sur les pays mais en moyenne le changement a été minime.

Qu'es-ce qu'un indicateur « ventilé » ? Et pour quels pays a-t-on utilisé ces statistiques ventilées ?

Quand un indicateur manque, le BRDH estime la valeur manquante en utilisant une source de remplacement ou une analyse en coupe transversale. Ces valeurs estimées ainsi que la méthode et le modèle utilisés sont en premier lieu communiqués au pays en question avant de l'utiliser pour le calcul de l'IDH. Les années de scolarisation moyenne (MYS) pour Andorre et le Liechtenstein ont été basées sur la MYS de pays voisins comme l'Espagne et la Suisse respectivement. Pour 27 pays, la MYS a été estimée à partir d'études sur les ménages représentatives au niveau national – l'Enquête par grappes à indicateurs multiples (MICS) de l'UNICEF, l'Enquête démographique et de Santé (EDS) et la Base de Données internationale sur la Répartition des Revenus (Income International Distribution Database) de la Banque mondiale. Pour huit pays – Antigua-et-Barbuda, Erythrée, Grenade, Kiribati, Saint-Christophe-et-Nevis, Sainte-Lucie, Saint-Vincent-et-les-Grenadines et Vanuatu – les années moyennes de scolarisation ont été estimées à partir d'une analyse en coupe transversale. Les années de scolarisation escomptées ont été estimées par une analyse en coupe transversale pour quatre pays – la Barbade, le Monténégro, Singapour et le Turkménistan.

Le RNB par habitant peut-il être utilisé pour mesurer le développement humain à la place de l'IDH ?

Non. Le RNB par habitant reflète seulement le revenu national moyen. Il ne donne pas d'informations sur la façon dont ce revenu est dépensé, que ce soit sur la santé pour tous, l'éducation ou les dépenses militaires. Comparer les classements en matière de RNB par habitant et l'IDH peut nous enseigner beaucoup de choses sur les résultats des choix de politiques nationales. Par exemple, un pays disposant d'un RNB par habitant très élevé comme le Koweït, qui a des années de scolarisation moyennes pour sa population adulte relativement basses, peut avoir un classement IDH inférieur, disons, à la Barbade qui a un RNB par habitant inférieur de 40% à celui du Koweït.

L'Indice de développement humain 2011 est divisé en quatre quartiles, de réalisation de développement humain « très élevée » à « faible », comme on le voit depuis l'IDH 2010. Pour quelle raison ?

Les limites d'inclusion précédentes pour l'IDH avant 2010 étaient fixées en tant que valeurs absolues, et étaient bien évidemment d'une certaine façon arbitraire. Avec ces nouvelles classifications, l'approche est explicitement relative – basée sur les quartiles. Cette nouvelle classification réduit également le volume de variation au sein de chaque groupe : précédemment le groupe de développement humain moyen allait de 0,500 à 0,799, tandis que maintenant la fourchette effective va de 0,522 à 0,698. Cela signifie néanmoins que la taille de chaque groupe dépend du nombre total de pays classés et du fait que certains pays ont baissé dans le classement

cette année – même s'ils continuent à faire des progrès - c'est le cas des Iles Salomon, de Sao Tomé et Príncipe et du Pakistan par exemple. Dans ces cas précis on recommande de mettre l'accent sur le changement de la valeur de l'IDH dans le temps (voir Tableau 2), et on souligne que le classement est relatif et pas absolu. Le groupe le plus faible en bas de classement contient 46 pays tandis que l'année précédente il en contenait 42, le groupe médian 47 autres, etc., alors que les pays avec des scores élevés et très élevés sont dans la moitié supérieure – les pays avec des scores moyens et faibles dans la moitié inférieure.

Comment est-il possible que l'IDH 2011 fasse référence à l'année 2011 ?

L'IDH 2011 a été calculé en 2011 à partir des sources de données disponibles les plus récentes. Deux indicateurs font référence à 2011 (espérance de vie et RNB), et deux indicateurs sur l'éducation font référence à l'année la plus récente pour laquelle l'indicateur était disponible au 5 mai 2011. Le RNB était disponible pour 2009 dans les indicateurs de développement mondiaux de la Banque mondiale. Les taux de croissance annuels estimés pour le PIB par habitant sont tirés des Perspectives de l'économie mondiale du FMI pour 2010 et 2011 afin d'estimer le RNB en 2011.

L'IDH est-il suffisant pour mesurer le niveau de développement d'un pays ?

Non. Le concept de développement humain est beaucoup plus large que ce qui peut être représenté par l'IDH, ou par tout autre indice composite dans le Rapport sur le Développement humain (IDH ajusté aux inégalités, Indice d'inégalités de genre et Indice de Pauvreté multidimensionnelle). L'IDH, par exemple, ne reflète pas la participation politique ou les inégalités entre les sexes. L'IDH et les autres indices composites peuvent seulement offrir une variable de substitution au sujet de certaines des questions clés du développement humain, des disparités entre les sexes et de la pauvreté humaine. Un tableau plus large du niveau de développement humain d'un pays exige une analyse d'autres indicateurs et des informations présentées dans l'annexe statistique du rapport (voir Guide d'utilisation du Rapport).

La méthodologie de l'IDH originel a été révisée en partie pour cette 20^e édition du Rapport sur le développement humain en 2010. En quoi est-elle différente ?

L'IDH demeure un indice composite mesurant les progrès accomplis dans trois dimensions de base – santé, éducation/connaissances et revenu. D'après la formule des IDH précédents, la santé était mesurée par l'espérance de vie à la naissance, l'éducation ou les « connaissances » par un mélange du taux d'alphabétisme des adultes et des taux de scolarisation (du primaire à l'université) et le revenu ou niveau de vie par le PIB par habitant ajusté à la parité du pouvoir d'achat (US\$ PPA).

La santé est encore mesurée par l'espérance de vie à la naissance. Mais l'IDH 2010 mesurait la réalisation en matière de connaissances en associant les années de scolarisation escomptées pour un enfant d'âge scolaire dans un pays aujourd'hui et les années de scolarisation préalables moyennes pour les adultes âgés de 25 ans et plus. La mesure du revenu, elle, a changé, passant du Produit intérieur brut (PIB) par habitant ajusté au pouvoir d'achat au Revenu national brut

(RNB) par habitant ajusté au pouvoir d'achat. Le RNB comprend les envois de fonds, dressant un tableau économique plus précis pour de nombreux pays en développement.

Pourquoi le Rapport a-t-il changé les indicateurs pour la mesure de l'éducation et du revenu ?

Ces indicateurs ont été modifiés pour plusieurs raisons. Par exemple, l'alphabétisme des adultes utilisé dans l'ancien IDH (qui était simplement une variable binaire – alphabète ou analphabète, sans gradations) est une mesure insuffisante pour obtenir une image complète des accomplissements en matière de connaissances. En incluant les années de scolarisation moyennes et les années de scolarisation escomptées, on voit mieux le niveau d'éducation et les changements récents.

Le Produit intérieur brut (PIB) est la valeur monétaire des biens et services produits dans un pays sans tenir compte du montant conservé à l'intérieur des frontières. Le Revenu national brut (RNB) exprime le revenu accumulé par les résidents d'un pays, en tenant compte des flux internationaux et en excluant le revenu produit dans le pays mais envoyé à l'étranger. Par conséquent, le RNB est une mesure plus précise du bien-être économique d'un pays. Comme on le voit dans le Rapport 2010, il existe de grandes différences entre le revenu des résidents d'un pays, qu'il soit mesuré avec le RNB ou le PIB.

Le calcul de l'IDH est aujourd'hui « géométrique » plutôt « qu'arithmétique » et les règles ont quelque peu changé – qu'est-ce que cela signifie ?

Auparavant, l'IDH était présenté sous la forme d'une moyenne arithmétique des indices de dimension obtenus à partir des indicateurs correspondants par normalisation en utilisant des minima et maxima fixes. La normalisation fait référence à la transformation des indicateurs exprimés dans différentes unités par rapport à des quantités sans unité en prenant les valeurs contenues entre 0 et 1. Le Rapport 2010 présentait l'IDH sous la forme d'une moyenne géométrique des indices de dimension obtenus à partir d'indicateurs par normalisation basés sur les minima et maxima observés sur la période pour laquelle l'IDH a été calculé et présenté. Ainsi, le « plafond » précédent pour la dimension revenu a été remplacé dans l'IDH 2010 par un niveau de revenu maximal par habitant « observé ». Le fait d'avoir adopté la moyenne géométrique produit des valeurs indiciaires plus faibles, les changements les plus importants se manifestant dans les pays ayant un développement inégal dans l'ensemble des dimensions. La moyenne géométrique a seulement un impact modéré sur les classements de l'IDH.

Pourquoi la moyenne géométrique est-elle mieux adaptée à l'IDH que la moyenne arithmétique ?

Contrairement à l'ancien IDH, le nouvel IDH basé sur la moyenne géométrique tient compte des différences de réalisation dans les diverses dimensions. De mauvais résultats dans une dimension se retrouvent maintenant directement dans le nouvel IDH, ce qui représente fidèlement les résultats d'un pays dans les trois dimensions. Il n'y a plus de substituabilité parfaite entre les dimensions. C'est-à-dire qu'un mauvais résultat dans une dimension n'est plus compensé de manière linéaire par un bon résultat dans une autre. La moyenne géométrique réduit le niveau de substituabilité entre les dimensions et garantit également qu'une diminution de 1%, disons dans

l'espérance de vie à la naissance, aura le même impact sur l'IDH qu'une diminution de 1% dans l'éducation ou le revenu. Ainsi, comme base de comparaison des réalisations, cette méthode est également plus respectueuse des différences intrinsèques entre les dimensions qu'une simple moyenne.

Pourquoi le plafond dans la dimension « revenu » de l'IDH a-t-il été éliminé, et quelles en sont les conséquences ?

Le revenu est essentiel au développement humain, mais la contribution diminue à mesure que le revenu augmente. Le PIB dans les IDH précédents était plafonné à \$40 000 et était transformé de manière logarithmique. L'IDH originel fixait un plafond au revenu pour refléter l'opinion selon laquelle au-delà d'un montant élevé fixé, le revenu supplémentaire n'élargissait pas les possibilités de développement humain. Un autre constat était que tandis que les taux d'alphabétisme et de scolarisation et l'espérance de vie avaient des plafonds « naturels » (100%, limites de mortalité, etc.), les revenus les plus élevés continueraient à augmenter, faussant les rangs élevés de l'IDH avec des valeurs et des classements de plus en plus influencés par le revenu avec le temps.

Il existe d'autres raisons qui font que le plafond sur le revenu a été éliminé. Tout d'abord, les pays étaient de plus en plus regroupés vers le plafond. Cela signifiait que l'on ne pouvait plus faire de distinction entre un nombre croissant de pays au sommet de la répartition. En 2007, le PIB de 13 pays dépassait le plafond. Par conséquent, la capacité discriminante du revenu plafonné avait été affaiblie, en particulier pour les distinctions entre les pays très développés. Ensuite, l'objectif initial n'était pas que le plafond soit contraignant dans le sens où on ne tiendrait absolument plus compte des revenus supplémentaires au-delà d'un montant spécifique. Par exemple, le plafond sur le revenu de \$40 000 PPA (parité du pouvoir d'achat) n'était pas contraignant pour les pays quand il a été introduit au milieu des années 90 mais plutôt représentait une borne supérieure utilisée pour normaliser la dimension « revenu » de l'indice. Par ailleurs, l'utilisation de la moyenne géométrique intensifie les rendements décroissants de la transformation logarithmique du RNB par rapport à la moyenne arithmétique. Enfin, et c'est très important, l'utilisation de valeurs maximales réelles au lieu de plafonds permet aux indices dimensionnels qui en découlent de varier dans des gammes similaires afin que leur pondération implicite soit plus semblable que ce fut le cas avec la méthode précédente.

Le nouvel IDH utilise le logarithme naturel au lieu du logarithme précédemment utilisé avec la base de 10. Ce changement mineur n'a pas d'effet sur la valeur de l'indice de revenu et est motivé par le fait que la plupart des textes économiques utilisent le logarithme naturel en matière de revenu. Les plafonds pour chaque dimension ont été éliminés donc on peut dire qu'ils sont égaux aux maximales observées sur la période concernée (1980-2010) pour laquelle les tendances de l'IDH sont présentées.

La méthodologie de calcul des sous-indices de la dimension a-t-elle également changé ?

Oui. Cette année, les indicateurs de la dimension sont transformés en utilisant les niveaux maximums pour toutes les sous-composantes observées sur la période pour laquelle les tendances de l'IDH sont présentées (à partir de 1980). Les niveaux minimums pour les indicateurs de la

dimension ont été fixés comme suit : espérance de vie à 20 ans, les deux variables de l'éducation à 0 et le RNB par habitant à \$100 PPA, qui est inférieur au minimum observé et considéré comme un minimum naturel absolu. Le choix de valeurs minimales est motivé par le principe de zéros naturels au-dessous desquels il n'existe pas de possibilité de développement humain. Comme on l'a déjà vu, cette façon de normaliser a pour effet de faire varier les sous-indices des composantes de ces dimensions sur une gamme similaire.

Quelle est la raison pour le passage de la valeur minimale pour l'espérance de vie à la naissance de 25 à 20 ans ?

Ceci est basé sur les données historiques (Maddison, 2010 et Riley, 2005) qui indiquent 20 ans comme valeur minimale. Si une société ou un sous-groupe dans la société avait une espérance de vie en dessous de l'âge de reproduction typique, cette société disparaîtrait. Des valeurs plus basses ont été observées pendant certaines crises, telles que le génocide au Rwanda, mais il s'agissait de cas exceptionnels qui n'ont pas duré.

Voir :

Maddison, A. 2010. Historical Statistics of World Economy: 1-2008 AD. Paris: Organisation de Coopération et de Développement économiques.

Riley, J.C. 2005. Poverty and Life Expectancy. Cambridge, UK: Cambridge University Press.

Noorkbakhsh (1998). The Human Development Index: Some Technical Issues and Alternative Indices. Journal of International Development 10, 589-605

Quelle est la justification pour les valeurs minimales appliquées à d'autres indicateurs ?

En général, les valeurs minimales sont basées sur les valeurs dont une société a besoin pour survivre dans le temps. Pour les deux indicateurs en matière d'éducation, le minimum est fixé à 0 puisque les sociétés peuvent subsister sans éducation formelle. Pour le revenu, il est fixé à \$100 de RNB par habitant, qui est inférieur à la valeur la plus faible obtenue par un pays dans l'histoire récente (le Zimbabwe en 2008). Les valeurs minimales sont en général fixes. Si le RNB par habitant d'un pays chutait en dessous de \$100, le minimum serait modifié en conséquence.

Est-ce que le fait d'utiliser des « maxima observés » signifie les modifier d'année en année ?

Les valeurs maximales sont observées pendant la période pour laquelle les tendances de l'IDH sont présentées (à partir de 1980), alors même s'il est possible qu'il y ait des variations d'année en année des valeurs maximales, les changements ne vont pas avoir d'impact sur le classement. Ceci est dû à la forme multiplicative du nouvel IDH qui préserve la position relative des pays quand les valeurs maximales changent, bien que les valeurs de l'IDH soient affectées par le choix de paramètres normalisateurs.

Est-ce que la variation des valeurs maximales rend difficile le contrôle des progrès ?

Non, chaque année les tendances de l'IDH sont recalculées à partir de 1980 sur la base des données de séries temporelles homogènes et de nouvelles valeurs maximales. Dans tous les cas, l'IDH n'a pas pour objet de contrôler les progrès à court terme – il faut du temps pour que les

interventions en matières de politiques donnent des résultats en ce qui concerne les indicateurs tels que les années de scolarisation moyennes et l'espérance de vie à la naissance. C'est la raison pour laquelle les tendances de l'IDH sont fournies à des intervalles de cinq ans.

Pourquoi le principe des « rendements décroissants » n'est-il pas appliqué à d'autres indicateurs ?

Il existe des arguments en faveur et contre la transformation des variables de santé et d'éducation pour justifier les rendements décroissants. Il est vrai que la santé et l'éducation ne sont pas seulement des valeurs intrinsèques. Comme le revenu, elles sont fondamentales à d'autres dimensions du développement humain non incluses dans l'IDH (Sen 1999). Par conséquent, leur capacité à être convertie à d'autres fins peut de la même manière donner lieu à des rendements décroissants. L'objectif est de valoriser chaque année d'âge ou d'éducation de manière égale, et c'est la raison pour laquelle ce principe a été uniquement appliqué à l'indicateur sur le revenu.

Les dimensions de l'IDH sont-elles pondérées de manière égale ?

Le nouvel IDH attribue une pondération égale aux indices des trois dimensions et les deux sous-indices pour l'éducation sont aussi pondérés de manière égale. C'est une différence par rapport à l'IDH antérieur, qui les pondérerait de manière différentielle. Le choix des pondérations est basé sur un jugement normatif selon lequel les trois dimensions sont également importantes. La recherche qui corrobore cette approche par une justification statistique comprend les travaux de Noorkbakhsh (1998) et de Decanq et Lugo (2009). Le nouvel IDH dispose de gammes plus équitables quand aux variations des indices de dimension que le précédent IDH, faisant de cette pondération effective un système plus équitable que par le passé. Voir :

Decanq, K. et Lugo, M.A. 2009. Weights in Multidimensional Indices of Well-Being. OPHI working paper No. 18. (A sortir dans Economic Reviews)

Pourquoi l'IDH n'inclue-t-il pas les dimensions de participation, de genre et d'égalité ?

En tant que simple indice sommaire, l'IDH est conçu pour refléter les accomplissements moyens dans trois aspects de base du développement humain – vivre une vie longue et en bonne santé, acquérir des connaissances et jouir d'un niveau de vie décent. La politique du Bureau du Rapport sur le Développement humain a toujours été d'élaborer des indices composites complémentaires supplémentaires afin de couvrir certaines des dimensions « manquantes » de l'IDH. Les disparités entre les sexes, les inégalités et les manques humains sont mesurés par d'autres indices (voir Indice d'inégalités de genre, Indice de Pauvreté multidimensionnelle et IDH ajusté aux inégalités). La participation et d'autres aspects du bien-être sont mesurés en utilisant une gamme d'indicateurs objectifs et subjectifs et sont discutés dans le Rapport. Les questions de mesure liées à ces aspects du développement humain démontrent les problèmes conceptuels et méthodologiques qui doivent encore être traités.

Quels effets le changement des indicateurs de l'IDH et la totalisation géométrique produisent-ils ?

Les changements d'indicateurs et la méthode de totalisation ont entraîné des changements importants pour certains pays. Le fait d'adopter une moyenne géométrique de totalisation produits des valeurs indiciaires plus basses pour tous les pays, ceci à cause du fait que cette moyenne géométrique diminue le degré par lequel un bon résultat dans une dimension peut être compensé par un mauvais résultat dans une autre. La baisse moyenne est d'environ 7%, les changements les plus importants s'étant produits dans les pays avec des résultats inégaux dans l'ensemble des dimensions.

Quels sont les critères pour qu'un pays soit inclus dans l'IDH ?

Le Bureau du Rapport sur le Développement humain essaie d'inclure autant de pays membres de l'ONU que possible dans l'IDH. Pour inclure un pays dans l'IDH nous avons besoin de données récentes, fiables et comparables pour les trois dimensions de l'Indice. Pour qu'un pays y soit inclus, les données doivent de préférence provenir des agences internationales de collecte de données les plus pertinentes.